

🕒 2 septembre 1895 Paul Otlet et Henri La Fontaine fondent à Bruxelles l'Institut international de bibliographie, première étape d'une entreprise visant à rendre accessible à tous l'ensemble des savoirs du monde.

LE MUNDANEUM, GOOGLE DE PAPIER

Au début du xx^e siècle, deux juristes belges ont consacré leur vie à une folle entreprise : rassembler et rendre accessible à chacun tous les savoirs du monde. Outil de connaissance au service de la paix, leur grand œuvre, le Mundaneum, a posé les bases de la science documentaire – et préfigurait Internet avec un siècle d'avance.

JEAN-MICHEL DJIAN, ENVOYÉ SPÉCIAL À BRUXELLES

En plein cœur de Mons, en Belgique, dans les anciens entrepôts d'un grand magasin Arts-déco, gisent les vestiges d'une œuvre singulière produite au tournant des XIX^e et XX^e siècles par deux utopistes belges aujourd'hui oubliés : Paul Otlet et Henri La Fontaine. Deux juristes illuminés qui s'étaient donné pour but dans l'existence d'« œuvrer pour la paix dans le monde par le partage de la connaissance ». Leur grand œuvre, le Mundaneum, un centre de documentation à caractère universel, préfigurait Internet – et s'appuyait sur un système d'indexation minutieusement élaboré (lire l'encadré en page 52), ancêtre des moteurs de recherche actuels.

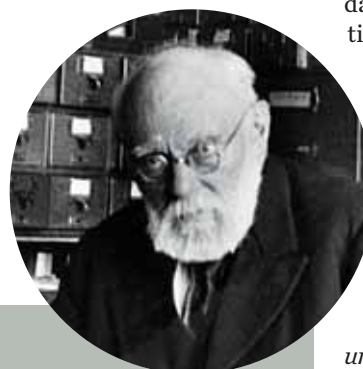
« En fait, raconte Jean-Pol Baras, actuel président du comité scientifique du Mundaneum, ces deux humanistes se sont inspirés de l'idée d'un bibliothécaire américain, Melvil Dewey, pour inventer la classification décimale universelle, donnant naissance à la science documentaire moderne. Leur vœu commun était de permettre aux hommes d'accéder à tous les livres. Ainsi, une œuvre politique au sens noble commence-t-elle par une invention purement technique. »

Quels sont les ouvrages écrits par tel auteur ? Qu'a-t-on écrit sur tel sujet ?



LA RENCONTRE DE DEUX UTOPISTES

Henri La Fontaine (1854-1943, à gauche), issu de la haute bourgeoisie, suit des études de droit international. Pacifiste, féministe, il devient en 1895 l'un des premiers sénateurs socialistes belges. En 1913, il reçoit le prix Nobel de la paix pour son action au sein du Bureau international de la paix. Paul Otlet (1868-1944, à droite) a lui aussi suivi des études de droit avant d'effectuer un stage chez un juriste bruxellois. C'est là qu'il rencontre Henri La Fontaine, et commence à se passionner pour la bibliographie. Il est reconnu comme le père de la documentation moderne.



Ces deux questions sont au cœur de la démarche des inventeurs. C'est pour y répondre qu'ils élaborent leur système de classement bibliographique. Leur travail est cependant loin de se résumer à la théorie : il nécessite un ingrat et monacal labeur d'écriture. Entre la première conférence fondant l'Institut international de bibliographie, en

1895, et la publication du *Traité de documentation*, de Paul Otlet, en 1934, les deux hommes, entourés d'une poignée de collaboratrices, ont rédigé à l'encre de Chine, puis à la machine à écrire, plus de 18 millions de fiches bibliographiques. 18 millions de fiches cartonnées beiges de 12,5 cm sur 7, 5 cm, soigneusement formatées, perforées dans le bas de manière à y glisser une tige métallique afin de les classer, puis de les manipuler par le seul mouvement de l'index. Depuis le début du xx^e siècle, la majorité des bibliothèques du monde a adopté ce système. La gloire.

RÊVE ENCYCLOPÉDIQUE

Véritables vautours de la connaissance, Otlet et La Fontaine entendent « classer toute la richesse universelle de l'esprit ». Rien de moins. Le livre ne suffit pas à répondre à cette ambition : ils élargissent le périmètre de leur collection en y ajoutant 200 000 cartes postales, 15 000 affiches, quelques milliers de planches cartographiques, 15 000 plaques de verre destinées au tirage photographique, des centaines de milliers de journaux. C'est le rêve encyclopédique des Lumières qui prend racine à Bruxelles. Quand les questions de place commenceront à se poser, Paul



MUNDANEUM, MONS, ANDRÉ DELVIGNE, 2006

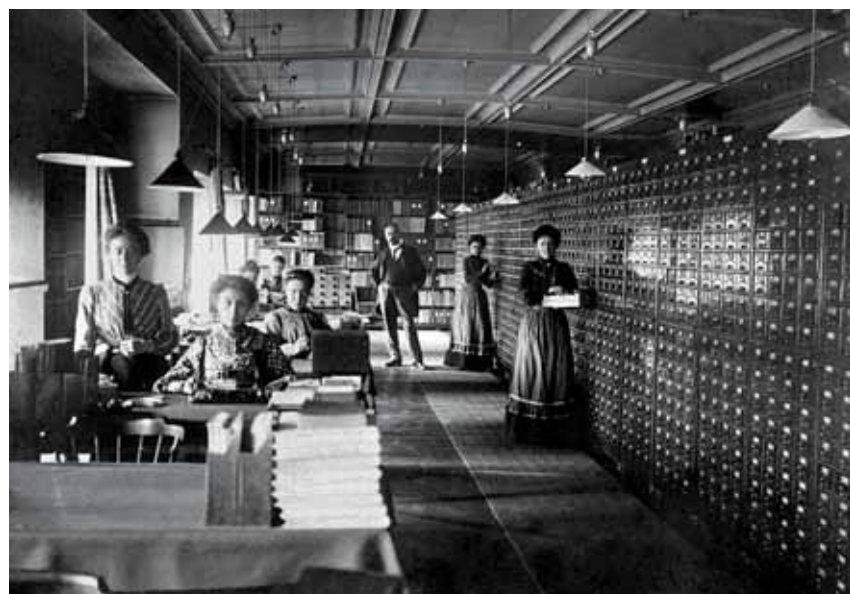
VESTIGES Paul Otlet avait conçu ces meubles à tiroirs pour classer les fiches du répertoire bibliographique. Depuis 1998, ils trônent dans les salles d'exposition du Mundaneum de Mons, dont la scénographie a été confiée aux auteurs de bandes dessinées François Schuiten et Benoît Peeters.

☉ Otlet aura l'idée de ce qui ne s'appelle pas encore le microfilm, mais la microphotographie, tandis que La Fontaine, infatigable voyageur polyglotte, ira convaincre les puissants d'apporter leur aide à l'entreprise.

C'est une obsession : aucune « proie » imprimée existante dans ce monde ne doit leur échapper. Le répertoire bibliographique universel qu'ils entendent dresser doit regrouper tous les ouvrages publiés à travers le monde, sur tous les sujets et à toutes les époques. Une tâche colossale, d'autant que la production d'imprimés ne cesse de croître : il existe alors quelque 8 millions de livres, des milliers de revues et de journaux paraissent chaque mois, chaque jour. Grâce à des correspondants installés aux quatre coins du monde, tous ces documents sont récupérés, identifiés puis adressés à Bruxelles et enfin répertoriés dans le seul dessein de « *permettre à l'humanité de se cultiver* ».

Leurs efforts titanesques sont d'abord encouragés : un arrêté royal du 17 septembre 1895 institue l'Office international de bibliographie. Ce sera la rampe de lancement d'une organisation universaliste tentaculaire. Re-

FICHIERS Les bureaux bruxellois du Répertoire bibliographique universel vers 1900. Dans les années 1930, il comptera 18 millions de fiches.



muant ciel et terre pour arriver à leurs fins, Otlet et La Fontaine créent d'abord en 1907 une Union des associations internationales, afin que leurs membres dressent eux-mêmes la bibliographie de leur spécialité. Puis, forts de leur statut social de bourgeois fortunés (La Fontaine est sénateur socialiste et franc-maçon, Otlet héritier d'un père industriel fabricant de tram-

ways), les deux influents philanthropes profitent de la clôture, en 1910, de l'Exposition universelle à Bruxelles pour exiger que l'Etat belge leur confie des locaux devenus disponibles. Leur projet : pérenniser l'Exposition universelle au sein d'un Musée international, qui réunirait des collections d'objets illustrant le monde et ses connaissances. Devant leur insistance,

« Le vœu d'Otlet et de La Fontaine était de permettre aux hommes d'accéder à tous les livres. »

Jean-Pol Baras, président du comité scientifique du Mundaneum de Mons.

LE LIEN HYPERTEXTE A DÉTRÔNÉ LA FICHE

MICHEL ALBERGANTI | LE MONDE DU 11 OCTOBRE 1999

En mars 1989, Tim Berners-Lee, un ingénieur du Laboratoire européen pour la physique des particules (CERN) de Genève, se penche sur le problème de l'archivage des documents au sein de cet organisme employant plusieurs milliers de personnes. Les chercheurs ne passant qu'en moyenne deux ans sur place, les traces de leurs travaux s'éparpillent. A 34 ans, ce diplômé du Queen's College d'Oxford a l'idée d'utiliser un concept imaginé en 1945 par Vannevar Bush. Ce dernier, conseiller scientifique du président Roosevelt, avait conçu une machine de classement des documents, Memex. Selon l'inventeur, l'intérêt de son système réside dans le fait que « toute information peut offrir, à volonté, la possibilité d'en sélectionner immédiatement une autre ».

Il faut attendre 1965 pour qu'un philosophe illuminé, Ted Nelson, donne un nom à ce principe en créant le terme « **hypertexte** » dans un ouvrage intitulé *Literary Machines*. L'auteur imagine alors de relier ensemble tous les textes de la planète. Moins de cinq ans plus tard, ce rêve fou va commencer à se réaliser. « **Une toile d'araignée de documents dotés de liens (similaires à des références) entre eux est beaucoup plus utile qu'un système classique de classement hiérarchisé** », écrit Tim Berners-Lee, en 1989, dans sa proposition à la direction du CERN décrivant « **un système universel d'informations liées** ».

L'idée de génie réside sans doute dans l'application au contenu des bases de données d'une structure

identique à celle du réseau de machines. A la toile des ordinateurs connectés vont répondre les mailles, beaucoup plus fines, des liens entre les fichiers, les textes, les images, les sons, la vidéo... Rien n'existe sur Internet qui ne soit mis en relation avec le reste de la Toile, via la magie des **liens hypertextes**. Aujourd'hui, plus personne ne songe à remettre en cause le World Wide Web ni Internet. Au contraire, tout le monde veut y être présent. Et les plus puissants rêvent de s'en approprier au moins l'accès. La télévision et le téléphone remplaceraient volontiers l'ordinateur pour afficher les pages de la Toile et profiter de l'explosion du commerce électronique. Les moteurs de recherche, ces logiciels d'identification de sites à

partir de mots-clés, offrent une exploration libre du cyberspace. La Toile, qui n'a pas encore dix ans d'âge [en 1999], rassemble déjà plus de deux cents millions d'utilisateurs. Pas plus qu'un tel développement n'était prévisible lorsque Tim Berners-Lee tentait de réorganiser les archives du CERN, il serait hasardeux aujourd'hui d'en imaginer l'avenir. On peut néanmoins constater que le moteur technologique d'Internet continue à tourner à plein régime. Les hauts débits de transmission, les techniques de compression des données, les satellites multimédias, la réalité virtuelle ou l'intelligence artificielle n'ont pas fini d'enrichir le contenu de ce qui constitue déjà **la plus grande encyclopédie de tous les temps**. □

À PRÉSENT...

Rendre l'ensemble des savoirs accessible à l'ensemble de l'humanité : la promesse d'Internet répond à l'utopie du Mundaneum. Paradoxalement, l'informatisation tend à rendre obsolète l'un des principaux legs des deux humanistes belges : la classification décimale universelle recule au profit de la recherche par mots-clés et par liens hypertextes.

MAURICE BRÄNGER / ROGER-VOLLET, MUSÉE ALBERT-KAHN / DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE, MAURICE BRÄNGER / ROGER-VOLLET

on leur concède quelques salles du Palais du cinquantenaire.

Télégraphie, aviation, astronomie... Dans chaque section du musée, des diagrammes présentent les informations sous forme synthétique, des maquettes viennent illustrer le propos. Les collections ne cessent de s'accroître : en 1920, le Musée international couvre une centaine de salles. L'Institut international de bibliographie et la Bibliothèque internationale s'installent aussi au Palais du cinquantenaire, donnant naissance au Palais mondial, ou Mundaneum, sorte de maison de la culture dédiée à la connaissance et à la paix, à la fois musée, bibliothèque et centre d'archives.

LA PRÉFIGURATION DE L'UNESCO

Ce qui aurait pu être la conclusion d'une aventure philanthropique fantastique se révèle être le point de départ d'une nouvelle folie : la Cité mondiale. Portés par le sentiment puissant de réunir au Mundaneum « *les réponses à la guerre par l'accès à la connaissance* », Otlet et La Fontaine imaginent édifier au cœur de l'Europe une cité pacifiste bénéficiant de l'extraterritorialité. Des « *institutions intellectuelles et politiques y œuvreraient au service de la Paix* », lit-on dans le projet initial. C'est l'Unesco avant la lettre. Ça tombe bien, La Fontaine vient d'obtenir en 1913 le prix Nobel de la paix pour son action au sein du Bureau international pour la paix. Il consacre une partie de son chèque au projet, se rapprochant de l'architecte norvégien Hendrik Andersen, qui dessine les plans d'une cité d'un million d'habitants. Paul Otlet songe à l'implanter à Paris, à Rome, à Copenhague, au Caire. Après la première guerre mondiale, il rencontre Le Corbusier qui reprend les plans de la Cité mondiale : il prévoit de l'édifier à Genève, sur les bords du lac Léman. Paul Otlet tentera jusqu'à sa mort, en 1944, de convaincre les puissants de son temps du bien-fondé de son projet. Il n'aboutira jamais.

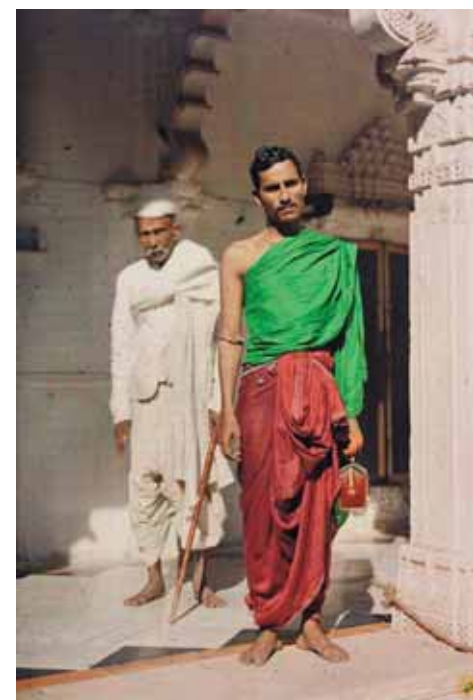
Entre-temps, la situation du Mundaneum se dégrade. En 1924, quelques salles du musée sont réquisitionnées pour une foire au caoutchouc sur ordre du gouvernement. Et en 1934, sous prétexte de travaux, le Mundaneum ferme définitivement ses portes en dépit des protestations de Paul Otlet et de ses collaborateurs. Les collections amassent la poussière jusqu'en 1941, quand les Allemands, qui ont envahi le pays l'année précédente, exigent ☉

PACIFISME, UNIVERSALISME, ENCYCLOPÉDISME TROIS ENTREPRISES CONTEMPORAINES



PARTAGER LES INVENTIONS TECHNIQUES

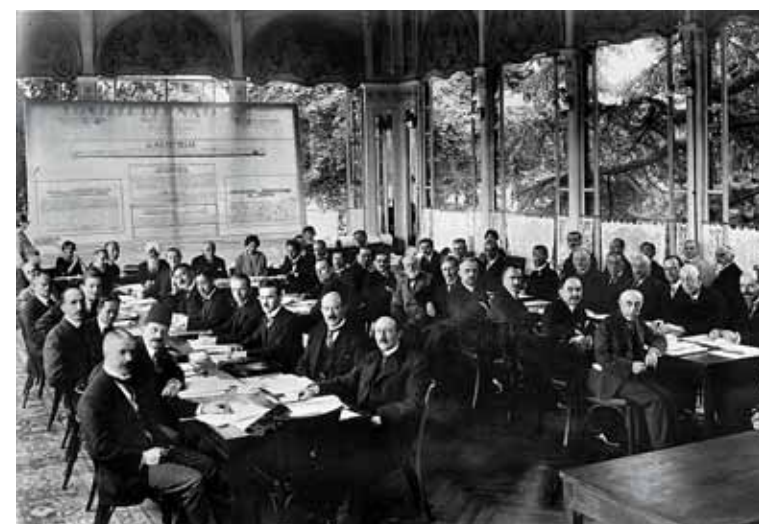
Visant à présenter les réalisations industrielles des différentes nations, les **expositions universelles** reçoivent toute l'attention d'Otlet et de La Fontaine. A l'Exposition universelle de Paris, en 1900, ils montrent 28 de leurs meubles-fichiers. Et lors de celle de Bruxelles, en 1910 (*ci-contre*, le pavillon de l'Afrique occidentale française), ils organisent divers congrès au cours desquels se décide la création du Musée international, embryon du Mundaneum.



DRESSER LE PORTRAIT DE LA PLANÈTE

La connaissance des cultures étrangères encourage le respect et les relations pacifiques entre les peuples : telle était la conviction du banquier Albert Kahn (1860-1940). Entre 1909 et 1931, ce philanthrope entreprend de dresser une **encyclopédie visuelle du monde** : pour mener à bien ce projet, qu'il baptise **Les Archives de la planète**, il finance des campagnes photographiques et cinématographiques dans une cinquantaine de pays (*ci-contre*, un autochrome de Stéphane Passet pris à Ahmedabad, en Inde, en 1913). La crise des années 1930, en ruinant le banquier, met fin à l'entreprise.

Les 72 000 autochromes que conserve la Fondation Albert-Kahn, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), constituent le premier fonds mondial des débuts de la photographie en couleur.



PROMOUVOIR LA PAIX PAR LE DIALOGUE

Ancêtre de l'ONU, la **Société des nations** (*ci-contre*, réunion à Genève en 1923) a été fondée après la première guerre mondiale dans le but d'**assurer la sécurité collective et le maintien de la paix** par l'arbitrage des conflits internationaux. Pacifiste ardent, Paul Otlet l'appela de ses vœux dès octobre 1914 dans son *Traité de paix générale*.

leur déménagement. Pendant près de cinquante ans, elles erreront d'entrepôt en entrepôt, appauvries à chaque transfert. Jusqu'à ce jour de 1993 où ce qu'il en reste (environ 25 tiers) sera in extremis sauvé du désastre. On le doit au ministre d'Etat Elio Di Rupo, bourgmestre de Mons qui, par l'entremise de Jean-Pol Baras, à l'époque responsable de Présence et action culturelles – un mouvement belge d'éducation populaire créé en 1969 –, proposa de les restaurer. « *Le Mundaneum, c'est le juiferrant de la documentation universelle* », dira André Canonne, l'ancien directeur du Centre de lecture publique de la communauté française de Belgique.

GOOGLE AVANT LA LETTRE

Pour l'heure, le Mundaneum s'apprête à célébrer, en 2013, le centenaire de l'attribution du prix Nobel à Henri La Fontaine – et la ville de Mons met l'institution en avant dans sa candidature au titre de capitale européenne de la culture en 2015. Le président du Mundaneum, Jean-Paul Deplus, échevin (adjoint) à la culture de la ville, affiche ses ambitions. « *Ce lieu est une illustration saisissante de ce que des utopistes visionnaires ont apporté à la civili-*

sation. Ils ont inventé Google avant la lettre. Non seulement ils l'ont fait avec les seuls outils dont ils disposaient, c'est-à-dire de l'encre et du papier, mais leur imagination était si féconde que l'on a retrouvé les dessins et croquis de ce qui préfigure Internet un siècle plus tard. » Et Jean-Pol Baras d'ajouter « *Et qui vient de s'installer à Mons ? Un "data center" de Google... Drôle de hasard, non ?* »

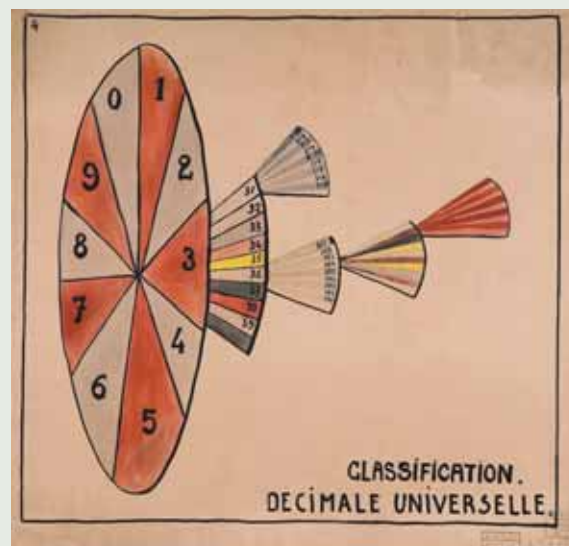
D'autant plus troublant que, à quelques encablures des locaux du géant d'Internet, on peut toucher du doigt les fameux meubles-fichiers en chêne conçus par Otlet pour recevoir ses fiches cartonnées.

Théorique et pratique, le pape de la bibliographie est surtout un authentique précurseur. Dans cet ouvrage majeur, *Traité de documentation, le livre sur le livre*, qu'il publie en 1934, on trouve tous les scénarios possibles de la diffusion de la connaissance par les réseaux téléphoniques. Si, comme l'écrit sa directrice Charlotte Dubray dans la préface de la brochure, « *le Mundaneum conserve au cœur de ses archives la promesse rêvée d'un monde meilleur* », il est alors urgent d'aller consulter la masse des écrits qui s'y nichent. Car, curieusement, tout n'a pas encore été dépouillé ni classé. □

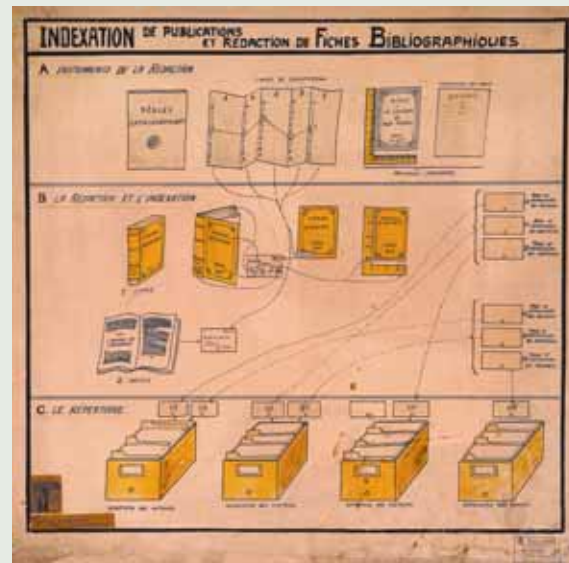


CAPHARNAÛM Une salle du Mundaneum de Mons, ouvert en 1998, évoque les ravages causés par cinquante ans d'oubli de l'œuvre d'Otlet et La Fontaine.

UN SYSTÈME POUR CLASSER LE MONDE



NORMALISER Outre leur système de classement, Otlet et La Fontaine ont légué aux bibliothécaires le format des fiches de leur catalogue : 12,5 cm x 7,5 cm.



La CDU, ou classification décimale universelle, conçue par Otlet et La Fontaine, est un système d'indexation international et évolutif. Il affine le système élaboré par l'Américain Melvil Dewey en 1876 : la classification décimale, qui répartissait l'ensemble du savoir humain en 10 classes, leur attribuant les chiffres de 0 à 9 (3 pour les sciences sociales, par exemple). La CDU divise chaque classe en 10 groupes (à la statistique, branche des sciences sociales, revient le nombre 31). Chaque groupe renferme 10 divisions et

chaque division, 10 subdivisions. Les nombres, en se combinant, expriment une rubrique composée : 31.66 désigne un ouvrage traitant de la statistique (31) des industries chimiques (66). **Des signes de ponctuation** affinent les possibilités descriptives : par exemple, des parenthèses symbolisent le lieu, des guillemets le temps. Ainsi, 31.66 (44) "18" désigne un ouvrage traitant de la statistique des industries chimiques en France (44) au XIX^e siècle ("18" renvoyant aux années 1800-1899).

MARIE-FRANÇOISE PUSSART, ALAIN BREYER

PAUL OTLET ET HENRI LA FONTAINE, DEUX HOMMES DE LEUR TEMPS

Le dessein des fondateurs du Mundaneum avait une vocation universelle. Mais il s'inscrit dans la Belgique de la Belle Époque, explique l'historien Hervé Hasquin.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MICHEL DJIAN



Hervé Hasquin, 67 ans, historien, est recteur honoraire de l'Université libre de Bruxelles et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique. Auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Belgique, il a dirigé le *Dictionnaire d'histoire de Belgique*. *Vingt siècles d'institutions, les hommes, les faits* (Didier Hatier, 1988).

Que reste-t-il de la mémoire de ces deux visionnaires que furent Paul Otlet et Henri La Fontaine ?

Autant le dire, pas grand-chose. Je dois être un des rares universitaires belges à avoir connu les archives du Mundaneum : lorsque j'étais étudiant, elles pouvaient encore être consultées, dans un capharnaüm impressionnant.

Il faut ici rendre hommage au travail de la biographe Françoise Levie, qui a récemment fait connaître l'entreprise de Paul Otlet et Henri La Fontaine. C'est elle qui a exhumé en particulier ce texte prémonitoire d'Otlet, daté de 1934 : « *Ici, la table de travail n'est plus chargée d'aucun livre. A leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas au loin dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements. De là on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la question posée par téléphone...* » Quand on pense que Google vient de décider de s'installer à Mons... **Existe-t-il dans la Belgique du XIX^e siècle un contexte particulier permettant l'émergence de ces utopistes ?**

Il existe surtout un personnage exceptionnel, qui règne sur la Belgique entre 1865 à 1909 (44 ans, un record !). Le roi Léopold II était connu pour son expansionnisme caractérisé, mais aussi pour son imagination. On le surnommait le roi bâtisseur. Il est à l'origine de l'édification des serres royales de Laeken, du pavillon chinois, de la tour japonaise, des Arcades du cinquantenaire à Bruxelles. C'est un homme parfaitement original qui ressemble à la fin de son siècle. Nul doute qu'il a créé un environnement propice à toutes les audaces.

Mais il existe aussi et surtout un contexte économique favorable à la réalisation de projets ambitieux. On oublie qu'à cette époque, la Belgique est riche. Après le Royaume-Uni et juste avant les États-Unis, elle est la deuxième puissance mondiale en termes de création de richesse par habitant. Des fortunes s'y créent. Otlet et, dans une moindre mesure, La Fontaine sont les enfants de cette bourgeoisie éclairée qui s'est enrichie notamment en créant des tramways ou des métros dans le monde.

Qu'est-ce qui caractérise cette bourgeoisie éclairée ?

Ce sont des gens animés de la conviction que la richesse est un bien commun. Comme Otlet ou La Fontaine, ils consacrent leur fortune personnelle à la réalisation de projets scientifiques, ar-

tistiques ou philanthropiques. Dans cette Belgique catholique, les laïques sont puissants et la libre-pensée est en avance sur son temps. Les francs-maçons sont à la pointe de l'éducation. On fait du Jules Ferry avant Ferry. Dès 1871, on prend de la distance avec la religion grâce à la franc-maçonnerie, qui est elle-même une utopie.

Mais la première utopie, c'est l'éducation. On est humaniste, prométhéen. Les plus intellectuels de cette bourgeoisie sont des libres-penseurs, fils des Lumières, persuadés que le progrès est fait pour être partagé avec le peuple. D'où ce côté anarchiste qui caractérise par exemple Otlet. Si vous lisez la presse de cette fin du XIX^e siècle, vous serez étonné du ton satirique, violent et perfide à l'endroit du roi, objet malgré sa popularité de tous les sarcasmes.

Pourquoi, dans ce contexte, les travaux d'Otlet et de La Fontaine n'ont-ils pas eu plus d'écho en Europe et en particulier en France ?

Entre 1850 et 1875, les Belges sont souvent très antifrançais car Napoléon III est considéré comme un censeur. Et puis, chez nous, l'activité artistique et intellectuelle s'épanouit différemment. C'est une affaire d'environnement local, pas d'Etat. D'ailleurs, Victor Hugo, Proudhon, Edgar Quinet viennent à Mons, Ostende ou Bruxelles pour avoir la paix.

Plus tard, les choses changent. Quand les Belges se sont affranchis de leur neutralité pendant la Grande Guerre, il était évident que toutes les grandes utopies internationalistes d'Otlet et surtout de La Fontaine (Prix Nobel en 1913) perdaient de leur crédit. Malgré leur combat pour installer à Bruxelles la future Société des nations, dont ils sont les vrais inspirateurs, on ne les écoute pas. Ils sont déjà âgés et très peu politiques dans le sens où ils défendent plus des idéaux que des idées. Léopold II n'est plus là et les difficultés commencent. Une nouvelle génération de politiques prend le pouvoir. Elle est nettement moins utopiste, c'est le moins que l'on puisse dire.

Et si, pour en revenir aux vestiges de cette époque, le Mundaneum a failli se perdre définitivement dans les ténèbres de l'histoire, c'est aussi parce que depuis la dernière guerre mondiale, chez nous peut-être plus qu'ailleurs, les passerelles entre la politique, territoire des idéaux, et l'université, celui des savoirs, ont rompu. Cela dit, il reste ici un anticonformisme patent – et c'est ce qui sauve la Belgique ! □

À LIRE

L'homme qui voulait classer le monde. Paul Otlet et le Mundaneum, de Françoise Levie. Les Impressions nouvelles, 2006, 351 p., 24 €.

Le Mundaneum. Les archives de la connaissance, de Raphaële Cornille, Stéphanie Manfried, Manuela Valentino. Les Impressions nouvelles, 2008, 95 p., 15 €.

Cent ans de l'Office international de bibliographie, (1895-1995). Les prémices du Mundaneum, éditions du Mundaneum, 1995, 368 p., 25 €.

À VOIR

L'homme qui voulait classer le monde, film de Françoise Levie coécrit avec Benoît Peeters, 2002 (60 min). 1 DVD distribué par Memento, www.memento-production.be

À VISITER

Le Mundaneum, 76, rue de Nimy, Mons (Belgique). Tél. : (00-32) 065-31-53 43. Exposition actuelle : « Des frères Lumière aux frères Dardeenne ». Du mardi au samedi de 13 heures à 17 heures, dimanche de 13 heures à 18 heures. www.mundaneum.be